

En mémoire d'elle

« On ne progresse jamais sans mémoire, on n'évolue pas sans une mémoire complète et lumineuse »

C'est François, évêque de Rome, qui dit cela dans sa dernière Lettre encyclique¹.

Et relisant un merveilleux petit livre de Gabriel Ringlet², je me rends compte qu'il parle d'un texte d'Évangile qui m'a beaucoup touché pendant le confinement dû à la covid-19 : il s'agit de [Mt 26,6-13](#). J'ai donc voulu méditer ce passage de Mt (ou de [Mc 14, 3-9](#) qui lui est parallèle), en approfondir l'étude, et si possible, en tirer quelques orientations pour le présent.

Situons l'épisode que rapportent Mc et Mt.

Les grands prêtres et les anciens ont pris la décision d'arrêter Jésus et de le tuer. La fête de Pâque est proche.

Jésus est à Béthanie. Invité par Simon le lépreux, Jésus est allongé à table dans sa maison. Une femme – anonyme – vient et répand un parfum de grand prix sur la tête de Jésus. Ce qui provoque l'indignation des disciples. On aurait pu, en effet, vendre ce parfum et donner l'argent aux pauvres. Mais Jésus réagit en faisant l'éloge de cette femme : « elle a accompli une bonne œuvre, anticipant et préparant ainsi mon ensevelissement ». Et le récit s'achève ainsi :

« Partout où sera proclamé cet évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait ».

C'est là la traduction de la TOB. Je préfère celle de Sœur Jeanne d'Arc, beaucoup plus proche du texte grec original :

« Partout où sera clamée cette bonne nouvelle, dans le monde entier, on parlera aussi de ce qu'elle a fait, en mémoire d'elle. »

Ou encore la Bible de Jérusalem (BJ) :

«... on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire... »³

Tout de suite après, c'est la trahison de Judas, la préparation du repas d'adieu, dans une ambiance pascale, et le repas lui-même avec ce que l'on appelle l'institution de l'Eucharistie. Il est intéressant de noter cette proximité, dans le texte, de l'onction de Béthanie et de la Cène.

Dans le troisième Évangile synoptique, celui de Luc, on ne trouve pas l'épisode lu en Mc et Mt, du moins dans le même contexte. Mais on trouve ailleurs, en [Lc 7, 36-50](#), un récit qui n'est pas sans quelque parenté.

Jésus est allongé pour prendre un repas chez un pharisien. Vient une femme – anonyme, mais désignée comme pécheresse – et, derrière Jésus couché à table, elle baigne ses pieds de larmes, les essuie avec ses cheveux, et y verse le parfum qu'elle avait apporté. Le pharisien s'étonne et s'indigne. Alors Jésus, à l'aide d'une parabole, fait la leçon au maître de maison, et l'éloge de la femme qui a beaucoup aimé, et se devinant pardonnée, a ainsi montré sa reconnaissance.

Il se trouve que ce récit de Lc a quelques traits communs avec la scène que rapporte le quatrième Évangile, dans un contexte proche de Mc et Mt. Il s'agit de [Jn 12, 1-8](#). La Pâque est proche (Jn 11, 55). Jésus est à Béthanie. Un dîner est offert en son honneur. Marthe sert, et Lazare, son frère, est parmi les convives. Une femme, désignée par son nom, Marie, oint les

pieds de Jésus avec un parfum de grand prix, et les essuies avec ses cheveux. L'indignation des disciples est ici mise au compte du seul Judas. Mais Jésus fait l'éloge de Marie, qui a agi ainsi en vue de son ensevelissement. Et Jn, comme Mt et Mc, ajoute :

« Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours ». (Jn 12, 8 cf. Mt 26, 11 et Mc 14,7)

Voilà en tout cas le geste d'une femme qui a beaucoup marqué les premières communautés chrétiennes, puisque, sous des formes différentes, surtout Lc, tous les évangiles le rapportent. Et, au moins chez Mc et Mt, il convient d'en faire mémoire.

Il est un autre récit évangélique où il est demandé de faire mémoire. Il s'agit de Lc 22, 14-20 : c'est le dernier repas de Jésus avec les siens, repas au cours duquel il anticipe symboliquement ce qu'il va vivre peu après, le don total de lui-même sur la Croix : **« Il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. »** (Lc 22, 19)⁴

On trouve chez Paul un récit semblable, en 1Co 11, 23-26. Mais si Paul a bien la même invitation à faire mémoire avec le pain, il la renouvelle pour la coupe : **« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. »** (1 Co 11, 25)

Le récit de la Cène et de sa dimension eucharistique, nous le trouvons aussi en Mc 14, 22-25 et Mt 26, 26-29... mais sans l'invitation à faire cela en mémoire de Jésus. C'est que la perspective n'est pas tout à fait la même.

Mc et Mt font référence à Ex 24, 8 (**« Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous... »**), mettant ainsi en valeur la continuité avec l'Alliance du Sinaï. Or de celle-ci, il allait de soi qu'il fallait en faire mémoire, le Seigneur l'avait demandé par l'intermédiaire de Moïse : **« Ce jour-là, vous en ferez mémoire et le solenniserez comme une fête en l'honneur de Yahvé »** (Ex 12,14). Il s'agit, bien sûr, du jour de la libération d'Egypte, dont on fera un mémorial annuel. (cf. encore Ex 13, 9 ; Dt 16, 3... L'alliance du Sinaï est comme la signature de cette libération et s'inscrit dans le même mémorial.) Cette Alliance s'accomplit pleinement en Jésus donnant sa vie sur la Croix.

Lc et Pl insistent sur la nouveauté, rappelant la prophétie de Jérémie ; Jr 31, 31-34 (**« Voici venir des jours où je conclurai avec la maison d'Israël une alliance nouvelle... »**). C'est de cette Alliance nouvelle et décisive parce que scellée dans le sang du Christ, véritable agneau Pascal, que nous sommes invités à faire mémoire.

Parlant de la femme qui, humblement, l'a oint de son parfum, Jésus dit : **« On parlera de ce qu'elle a fait, en mémoire d'elle ».**

A la Cène, Jésus dit : **« Faites ceci en mémoire de moi ».**

J'ai déjà signalé, à propos de Mc et Mt, la proximité textuelle de l'onction de Béthanie et du repas d'adieu.

Et Gabriel Ringlet d'écrire : **« Il ne faut pas séparer les mémoires.**

Il ne faut pas séparer les repas.

Il ne faut pas oublier que deux ou trois jours auparavant, lors d'une autre Cène, chez Simon le lépreux, il a dit avec la même force : « faites ceci en mémoire d'elle ». (o.c. p.62)

Or on les a bien séparées, ces mémoires, au fil de l'histoire. Peut-être même a-t-on laissé la première dans l'ombre, alors qu'on valorisait la seconde. Il est vrai que l'invitation de Jésus à faire mémoire de lui, avec les gestes du pain et du vin, a très vite pris une tournure cultuelle, rituelle. Et l'on sait que le rite, avec son caractère répétitif, entretient la mémoire. Il n'en a pas été ainsi pour l'autre mémoire. Et pourtant ... ! Il était difficile, pour une Eglise très patriarcale, d'imaginer un rite dont une femme aurait été le célébrant ! C'est la

« mémoire sélective » qui a joué. Et cela s'est bien ressenti dans le contexte de pandémie que nous vivons. C'est regrettable.

Mais « faire mémoire », c'est quoi ? Dans les textes bibliques, le mémorial a une grande importance. Il ne s'agit pas seulement de se souvenir d'un événement passé. Certes le mot hébreu Zâkar a bien le sens de « se souvenir », mais aussi de rappeler, conserver. Et la manière dont ce terme est utilisé en précise le sens. Il s'agit de s'enraciner dans un peuple qui se reconnaît peuple de Dieu. Du coup, faire mémoire, c'est entrer dans la mémoire de Dieu qui, lui, n'oublie pas et se souvient de son Alliance. Il s'y engage : « **Je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit** » (Gn 9,15). Et il tient parole : « **Il s'est toujours rappelé son alliance, mot d'ordre pour mille générations ...alliance perpétuelle pour Israël** » (Ps 105 (104), 8-10).

L'Alliance a établi une relation étroite entre Dieu et le peuple. Pour le croyant, faire mémoire renouvelle cette relation. Il se souvient des hauts-faits de Dieu dans l'histoire, sachant que Dieu est toujours fidèle, toujours activement présent. Son amour est à l'œuvre aujourd'hui, comme hier et demain. Ainsi, la mémoire domine le temps, elle est conscience d'un présent qui domine le temps.

Quoi d'étonnant, puisque c'est l'Esprit Saint qui est la clé de la mémoire « **Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit** » (Jn14, 26 cf. Jn 16,13).

Or, et je me réfère ici à Christian Duquoc : « **L'Esprit est source de communion, non abolition des différences** », « **...l'esprit institue la différence comme richesse...** », « **Suscitant la différence comme fondement de la communication, l'Esprit est « charité et amour »** ». ⁵

Clé de la mémoire, l'Esprit nous rappelle les actes et les paroles de Jésus, il nous en fait découvrir toute la profondeur, toute la richesse. Il nous relie à la réalité historique de Jésus, il nous le fait reconnaître dans sa vraie personnalité ; « **Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » si ce n'est par l'Esprit Saint** » (1 Co 12, 3). Il nous dit que nous ne sommes pas le Christ, que nous avons mission d'être ses témoins, et il nous invite à entrer dans l'attitude filiale de Jésus, reconnaissant Dieu pour Père et les autres comme des frères.

En mémoire d'elle

En mémoire de moi

Il s'agit pour nous d'actualiser, de donner corps dans notre aujourd'hui, à ces actes et paroles d'autrefois, afin de maintenir ouverte l'espérance en l'avenir dont ils sont porteurs. Et d'abord parce qu'ils visent la Passion, la mort et la résurrection de Jésus qui sont le cœur de notre foi chrétienne.

« **Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême** » (Jn 13, 1)

Toute la vie terrestre de Jésus a été marquée par cet amour : accueil, disponibilité, attention, prédilection pour celles et ceux qui avaient le plus besoin d'être aimés, parce qu'ils étaient les moins considérés dans la société d'alors. A la Cène, Jésus révèle ce que fut réellement sa vie : un libre don de soi. A travers les gestes du repas et les paroles qui disent le sens qu'il leur donne, il devance sa mort en présence de ses disciples, c'est-à-dire de ceux qui vont le livrer, le renier, l'abandonner... et il leur fait don de cette mort. Le pardon est déjà à l'œuvre.

Se donner librement implique de vouloir aller jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême. Pour Jésus, ça veut dire laisser les autres disposer de lui, au lieu d'en disposer lui-même. « Je donne ma vie » : « Ma vie est à vous, entre vos mains ».

Dans l'Eucharistie, Jésus continue à se donner au-delà de la finitude humaine, parce que celui qui est allé jusqu'à l'extrême de l'amour, Dieu-Père l'a ressuscité, et l'a fait Seigneur et Christ. Seul un vivant peut se donner, s'offrir dans la durée de l'histoire. Sans la résurrection, le mémorial risquerait de n'être qu'un simple souvenir humain. Il faut tenir ensemble Vendredi saint et Pâque.

Le don que Jésus fait de lui-même à la croix, et dont l'Eucharistie fait mémoire, manifeste le don du Père qui, par amour, livre ce qu'il a de plus précieux, son Fils. Voilà Dieu : il n'a rien d'autre à donner que lui-même, mais il se livre à fond par amour...

...et il nous appelle à faire de même.

Quand Jésus dit « **prenez et mangez, ceci est mon corps** », ces mots ne s'adressent pas au pain comme tel, mais au pain en train d'être rompu et partagé entre ceux qui sont là, et qui sont appelés à devenir à leur tour corps du Christ. Et, comme à la multiplication des pains, il y aura des restes, pour que la Cène continue à se vivre au fil du temps, et à susciter des membres vivants de ce corps en les nourrissant du Christ ressuscité, par l'action de l'Esprit Saint.

La communauté qui célèbre se souvient que si elle veut vraiment suivre le Christ, elle est invitée à mettre au cœur de sa vie la même option. Elle s'affirme prête à dire à la suite de Jésus : ma vie est à vous, voici ma vie donnée pour vous. Faire mémoire, ce n'est pas seulement écouter la Parole, et recevoir le Corps et le Sang du Christ, c'est entrer vraiment dans la dynamique du don de soi : se livrer aux autres, être disponible aux besoins des autres... Si le témoignage de vie ne suit pas, le rite est vide. Quand il rappelle le repas du Seigneur, Paul va fort : si votre Eucharistie ne construit pas la communauté et n'anime pas le témoignage, vous mangez et buvez votre propre condamnation ! (1Co 11, 17-34).

Se livrer soi-même, à la suite de Jésus ; c'est aussi ce que nous dit [Jn 13, 2-20](#) « ...il **les aima jusqu'à l'extrême.** » et l'évangéliste Jean enchaîne avec un geste de Jésus qu'il est le seul à rapporter : Jésus dépose son vêtement, se ceint d'un linge, et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge, avant de remettre son vêtement et de reprendre place à table. C'est bien dans le contexte d'un repas que cela se passe, et dans un climat dramatique ; l'heure est venue, et Judas poussé par le diable pense déjà à livrer Jésus.

Jésus reprend pour les disciples ce que Marie a fait pour lui, quelques versets plus haut ([Jn 12, 1-3](#)). C'est aussi le geste accompli sur lui par la femme anonyme et pécheresse de [Lc 7, 36 s](#) ; par la femme anonyme de [Mt 26, 6-13](#), et de [Mc 14, 3-9](#).

On peut penser que c'est d'elle(s), de cette femme (ou de ces femmes, peu importe) que Jésus a appris ce geste : cette attitude de profonde humilité et de service. Ne peut-on pas dire que, déjà, Jésus lui-même fait cela « en mémoire d'elle(s) » ? Du coup « en mémoire d'elle » et « en mémoire de moi » se rejoignent.

D'ailleurs toutes deux ont, selon les paroles de Jésus, la même perspective. « **En répandant ce parfum sur mon corps, elle a préparé mon ensevelissement** » ([Mt 26, 12](#) cf. [Mc 14, 8](#) ; [Jn 12, 7](#)). C'est donc bien dans la mort et la résurrection de Jésus que l'onction de Béthanie prend tout son sens. Les rites de la mort, l'embaumement du cadavre, ne pourront se faire pour Jésus, puisque les femmes ne le trouveront pas au tombeau. Ce qui se révélera alors inutile est ici anticipé, sur un corps vivant...

Quant à l'Eucharistie, à travers les gestes et les paroles sur le corps et le sang, c'est bien la mort en croix et la résurrection qui sont en jeu. C'est bien ce qui est le cœur de notre foi chrétienne qui est désigné par ces deux mémoires, inséparablement.

« Voulez-vous honorer le corps du Christ ? Ne le méprisez pas quand il est nu... Quelle utilité d'avoir une table garnie de coupes d'or en l'honneur du Christ quand lui-même est dévoré par la faim ? Secourez-le d'abord dans sa pauvreté et puis vous ornerez sa table avec ce qui vous restera... Tout en l'honorant dans la maison de Dieu, ne méprisez pas votre frère qui est accablé : ce temple-là est bien plus important que l'autre ! »⁶ Jean Chrysostome – comme bien d'autres Pères de l'Eglise – n'a pas oublié que : « des pauvres, vous en avez toujours avec vous », et que le souci de leurs besoins et la mise en œuvre des moyens d'y répondre, sont premiers par rapport au culte.

Nous vivons un moment difficile : pandémie, menace terroriste, incertitude... Nous prenons conscience de notre fragilité. Mais aussi, si nous réfléchissons un peu, de notre interdépendance, et pas seulement entre nous, les humains, mais aussi entre nous et l'univers entier. Dans ce contexte, ma foi chrétienne m'interroge et me suggère quelques réflexions. Si nous avons gardé vivante la « mémoire d'elle », et si nous n'avions pas réduit la « mémoire de moi » à la seule messe, nous pourrions vivre ce temps de manière positive. C'est du moins ainsi que je m'efforce de le vivre.

Je n'oublie pas qu'un sacrement ne se réduit pas à un rite. Le plus important est la grâce qu'il communique, le fruit qu'il porte. Dans l'Eucharistie, le fruit nous est révélé en Jésus : il s'agit du don de sa vie pour que les autres vivent ; il s'agit de se donner pour réaliser la fraternité, la communion. Se livrer soi-même, à la suite de Jésus, comme lui, même si c'est bien petitement ! Si la messe ne conduit pas à faire communauté, communauté vivante et rayonnante, elle n'est qu'un rite ... peut-être vide. Si elle ne conduit pas à des gestes concrets au niveau des relations humaines, à des actes d'amour reflétant la générosité et la tendresse divines manifestées en Jésus, elle n'est qu'une « pratique » cultuelle sans impact sur la vie réelle. Or c'est le service de la vie qui compte.

Je n'oublie pas davantage que le mot eucharistie veut dire « action de grâce ». C'est beaucoup plus vaste que la seule messe. Pendant ce temps d'incertitude, je suis en admiration devant le dévouement extraordinaire de soignants, devant l'engagement de tant de médecins, d'infirmières... pour prendre soin des malades. Admiratif devant les personnes qui vont vers les gens en difficulté, se préoccupant de leurs besoins, leur apportant le nécessaire. Admiratif devant celles et ceux qui, malgré les risques, assurent au mieux leur service social. Admiratif devant tant de gestes de solidarité... La liste serait longue !

Alors oui, il y a de quoi rendre grâce, faire eucharistie, pour tous ces gestes que tant de personnes accomplissent en donnant le meilleur d'elles-mêmes.

... Et je crois que cela est aussi l'œuvre de l'Esprit saint, ce grand souffle d'amour de Dieu dans le cœur des humains, croyants ou pas. Car : **« l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Ro 5, 5)**. A moi, à nous, chrétiens, de saisir cela dans notre prière et d'en faire eucharistie. Nous sommes le peuple de l'action de grâce.

Ces personnes-là, se souciant du corps de la sœur, du frère en humanité, ont fait « cela en mémoire d'elle ». L'important n'est pas qu'elles l'aient su ou non. L'important n'est pas de savoir, mais d'agir, de faire. N'est-ce pas ce que nous dit l'Evangile en **Mt 25, 31-46**, dans cette scène grandiose du jugement dernier ? Le Fils de l'homme ne nous demande pas si nous avons eu notre messe, mais si nous avons servi notre sœur, notre frère, affamés, assoiffés, nus, prisonniers... car ce que **« vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »** Et qu'importe, dit Jésus, que vous m'ayez reconnu ou pas... ce qui compte, c'est que moi, je vous reconnaisse comme celles et ceux qui ont été des relais efficaces de mon amour.

Nous n'avons pas eu la messe pendant quelques semaines, quelques mois peut-être. Nous étions sur pied d'égalité avec toutes celles, tous ceux qui étaient privés de quelque chose

d'important à leurs yeux. Mais n'était-ce pas l'occasion de nous rappeler que, dans la messe, il y a la table du pain et du vin, mais il y a aussi la table de la Parole. Et la Parole de Dieu restait à notre disposition. Nous pouvions la lire, la méditer, et même la partager, les moyens modernes offrent tant de possibilités.

Nous pouvions aussi vivre ce « manque de messe » occasionnel en profonde solidarité avec les nombreux chrétiens catholiques qui sont, eux, privés de la messe des mois, voire des années entières, pour des raisons purement juridiques. La même institution qui leur dit que l'Eucharistie est au cœur de la vie des croyants, leur dit en même temps : vous, vous ne pouvez pas l'avoir faute de prêtres... alors que tous les baptisés sont prêtres, prophètes et rois. Mais il faudrait pour cela que cette institution accepte de se réformer, de se convertir, d'évoluer, au lieu de se replier sur des traditions purement humaines qu'elle s'est données en d'autres temps. Que faisons-nous pour travailler à cette indispensable évolution, ne serait-ce qu'en la portant dans notre prière si nous ne pouvons pas davantage ?

Et rappelons-nous que vivre la grâce eucharistique, ce don de soi pour vivre en communion fraternelle, est la manière la plus vraie de « faire mémoire du Christ ». Et que servir les autres, surtout les plus petits, être attentifs à leurs besoins et à leurs attentes, est la manière la plus authentique de « faire mémoire d'elle ».

Nous finirons bien par sortir de ce moment critique.

Aura-t-il contribué à me faire grandir dans une vie spirituelle plus intense, dans une prière personnelle plus fidèle, et surtout dans le don du meilleur de moi-même dans les contacts plus rares que je pouvais avoir avec les autres ?

Oui, ce pouvait être un temps de réflexion profonde et de conversion :

- pour la société, appelée à plus de sagesse. Nous savons bien que si nous retombons dans les erreurs du passé, si nous continuons à sacrifier les humains au profit, nous connaissons d'autres crises, et plus graves peut-être.

- pour l'Eglise, privée pour un temps de ses repères habituels, et appelée par là-même à se demander si d'autres manières d'être ne seraient pas à explorer, avec audace.

Pour ma part, je n'accepte plus d'entendre des propos tels que celui-ci (si commun !) : les femmes ne peuvent pas accéder à un ministère ordonné, parce que Jésus n'a choisi que des hommes. Y a-t-il un seul Apôtre dont Jésus nous a demandé de faire mémoire ? Mais il a bien demandé de

« **faire mémoire de moi** (lui) » et de

« **faire mémoire d'elle** ».

« **Ne séparons pas les mémoires** ».

NOTES

1. Fratelli tutti. Tous frères. Lettre encyclique, n°249
2. RINGLET Gabriel. Un peu de mort sur le visage. DDB, Paris, 1997, pp. 60-62.
3. Mt 26, 13. Le texte grec dit : lalèthèsetai kai o epoièsen autè eis mnèmosunon autès. Textuellement : « il sera parlé aussi de ce que fit celle-ci en mémoire d'elle ». Marc est semblable.
4. Lc 22, 19. Le grec dit : toûto poieite eis tèn emèn anamnèsin. Textuellement : « cela faites en la mienne mémoire ».
5. DUQUOC Christian, Dieu différent. Cerf, Paris 1977 p.109.
6. Jean Chrysostome, Sur Mt, hom. 50, 3-4. P.G. 58, 508-509, traduction : Fr. Leduc.